

doucement le vieillard. On serait distrait à moins, monsieur Pierre.

En disant ces mots, il souleva un peu ses lunettes, Fil-d'Acier reconnut le regard fin et pénétrant du policier, et tout en riant, lui étreignit cordialement la main.

Quelques minutes plus tard, il étaient dans l'appartement occupé par M. Latouche, rue de la République.

— Mais, j'y pense, dit l'ex-policier, ne m'aviez-vous pas annoncé Zanzibar ?

— En effet ; seulement j'avais deux commissions à faire à Paris, et comme le temps me manquait, je l'en ai chargé ; il sera, sans doute, ici demain soir.

— Bien. Cela ne soulève aucune difficulté, quoique nous en aurons peut-être besoin.

— Que projetez-vous donc ?

— Je vous dirai cela tout à l'heure.

— Vous avez donc retrouvé les Delaroche ?

— Oui, et j'ai fait mieux, je suis devenu leur ami.

— Allons donc !

— Ai-je l'air de plaisanter ?

— Ils demeurent donc ici ?

— Oui, dans un village très proche, à la Mulatière.

— Les misérables !... Mais, pardon, reprit Fil-d'Acier dont on n'avait pas encore satisfait la curiosité sur un point qui l'intéressait particulièrement, pourrais-je savoir sans indiscrétion, miss Edith, comment il se fait que je vous retrouve ici ?

— Je ne vous ferai pas languir, mon ami, répliqua la jeune fille en souriant.

Vous aviez reçu une dépêche à Vasset, venant de M. Latouche.

— Oui.

— Cette dépêche, vous l'aviez laissée sur une table en parlant ; or, je suis allée chez vous quelque heures après, le télégramme m'est tombé sous les yeux ; vous devinez le reste !

— Parfaitement.

— Dites-moi, interrompit M. Latouche, le voyage a dû vous creuser l'estomac : si nous nous mettions à table ?

— Avec plaisir, je meurs de faim. Vous me raconterez pendant le dîner toutes vos aventures.

La table était servie dans une pièce voisine, il s'y installèrent, et le policier commença le récit détaillé des événements que nos lecteurs connaissent.

Fil-d'Acier, de son côté, leur raconta la scène de Paris à laquelle il avait assisté, l'arrivée de Claire chez Georges et le désespoir des jeunes gens.

— Je m'étais douté qu'elle allait retrouver Georges, quand je l'ai rencontrée courant vers la gare, dit M. Latouche.

Ils entamaient le dessert quand un coup de sonnette se fit entendre. Presque aussitôt la femme de ménage parut, une lettre à la main.

— Tiens, fit M. Latouche, justement c'est de la commère dont nous parlons.

Il ouvrit et lut :

« Monsieur Duchemin,

— Ce nom est celui sous lequel je suis connu d'eux, dit-il pour l'édification de Fil-d'Acier.

« Nous venons de lire dans le journal que les actions de la Banque de crédit général avaient atteint le cours de 450 francs.

« Dans ces conditions, notre ordre de vente doit être exécuté et nous serions bien aises d'en recevoir l'avis.

« Sitôt qu'il vous sera adressé, nous comptons que vous voudrez bien nous le faire parvenir ; ou ce qui nous serait le plus agréable, c'est que vous l'apportiez vous-même à la Mulatière.

« Recevez mes sincères salutations.

« Femme CHARDIN. »

— Que signifie ce nom ? demanda Fil-d'Acier décontenancé.

— Vous ne saisissez pas ?... C'est le nouveau nom sous lequel il se cache ici.

— Ah ! c'est juste ; alors nous marchons en pleine machination ?

— Comme vous voyez. Et voilà un rendez-vous qui arrange bien mes petites affaires, ajouta l'ex-policier en se frottant les mains.

Allons, monsieur Pierre, un verre de bordeaux ?

— Et à la réussite du plan concerté, fit miss Edith.

— Mais vous ne l'avez pas encore développé ? remarqua Fil-d'Acier.

— J'y arrive, écoutez, répliqua M. Latouche en repoussant sans façon ses coudes sur la table, dans l'attitude d'un homme qui se réjouit à la pensée de développer un sujet intéressant.

Ici nous abandonnons un instant les personnages ci-dessus pour nous reporter un peu en arrière.

Latouche, comme on l'a vu, avait su capter la confiance des Delaroche.

Ses allures de vieux bonhomme, son air de professeur un peu excentrique n'avaient inspiré aucune méfiance à Mme Delaroche, pourtant toujours sur la défensive.

Il faut dire que l'ex-policier, se rappelant ses belles années d'autrefois, s'était senti ressaisi d'une juvénile ardeur ; aussi avait-il composé son personnage avec l'art d'un grand comédien.

Tout y était, les mains tremblantes, la voix quinteuse, le dos voûté, la tabatière et le grand mouchoir en foulard rouge dans lequel il feignait de cracher après des accès de toux, provoqués par un asthme indéracinable.

Il portait toujours quelques bouquins ballottant dans les poches de son vaste pardessus, et paraissait jouir d'une érudition prodigieuse, ce qui lui permettait de se lancer dans les déductions les plus profondes sur le premier sujet venu.

Avec un sens très juste de la psychologie des simples, M. Latouche s'était dit que l'instruction devait surtout en imposer à M. Delaroche par le prestige qu'elle exerce sur tous les esprits inférieurs. Et les événements n'avaient pas tardé à lui donner raison.

M. Delaroche ressentait pour lui une réelle admiration, il se sentait complètement dominé en sa présence.

Me Delaroche, d'abord plus rebelle à subir l'ascendant, avait suivi à son tour, le savant ayant traité certaines questions financières avec une hauteur et une sûreté de vues vraiment surprenantes à ses yeux.

— Ce diable d'homme, on dirait qu'il voit dans notre coffre-fort, disait-elle un soir à son mari.

Encore des valeurs dont il faudrait probablement nous défaire.

— Oh ! c'est un homme joliment fort ! répliqua Delaroche. Je n'ai jamais rencontré une tête pareille.

— Cela ne prouverait rien, car toi, mon pauvre ami, il ne faut pas grand-chose pour t'étonner.

— Je le sais, madame Delaroche ; mais je ne suis pas le seul à être de cet avis. Il y a des gens plus compétents que moi qui disent la même chose.

Ainsi, tiens, à la brasserie, ce M. Delâtre, un homme très bien, dont je te parle quelquefois, m'a souvent répété que M. Duchemin possède des secrets extraordinaires, et qu'il se passe dans son laboratoire des choses surprenantes ; des apparitions, des voix qui sortent des murs, etc., etc. . .

(On se rappelle que ce Delâtre dont parlait si ingénûment Delaroche était le chef de la sûreté de Lyon, ami de M. Latouche).

— Allons donc, fit Mme Delaroche, tout ça n'est-ce pas des histoires à dormir debout.

— Tant que tu voudras, il m'a cité des faits et des dates, même j'en ai été presque malade ce jour-là, te rappelles-tu ?

— Je crois bien ; il suffit d'un conte de vieille femme maintenant pour te mettre la cervelle à l'envers.

— Je te répète que M. Frédéric a assisté à des expériences. . . Je sais bien que cela me fait du mal, car ma pauvre caboche n'est pas bien solide, mais je ne peux pas faire autrement que de lui demander des détails, des explications.

— Tiens, tu n'es qu'un imbécile. . . Lui en as-tu parlé à M. Duchemin. . . à lui-même. . . de ses phénomènes ?

Mme Delaroche prononçait ces mots d'un air dédaigneux ; pourtant, au fond, elle aussi se sentait hantée d'une curiosité qu'avaient éveillée certaines phrases équivoques de l'ex-policier.

— J'ai essayé deux ou trois fois d'entamer la conversation avec lui là-dessus, mais ça n'est pas commode.

Comme souvent, au café, il pose sur la table des livres qu'il a dans sa poche, je me suis permis plusieurs fois de les prendre et de jeter un coup d'œil sur les titres.

Toujours des mots impossibles, que je ne comprends pas, avec des signes, des dessins en rouge, des cercles, des triangles, comme on représente les livres de sorciers.

On dirait que ça me brûle les mains de toucher ces bouquins ; et puis il me les retire vite ; en me disant avec ce sourire mystérieux qui lui est particulier :

— Il ne faut pas toucher ça, monsieur Chardin. Il y a là de quoi faire sauter Lyon tout entier.

— Oh ! des phrases en l'air.

— Peut-être, mais il a une façon de vous le dire qui fait froid dans le dos.

— C'est un fou !

— Un fou ? Si tu voyais devant tes yeux, là, comme nous sommes maintenant, les objets bouger, le mur trembler, le piano jouer tout seul, qu'est-ce que tu dirais ?

— Ce n'est pas possible.

— Je disais comme toi, mais ce diable d'homme me l'a affirmé d'un tel ton que maintenant je doute.

D'ailleurs, il a ajouté qu'en venant ici, un de ces soirs, il consentirait à faire une petite expérience, afin de me convaincre une fois pour toutes.

— Alors, il nous fera ici un de ses escamotages ?

— Oui, ça te déplaît ?

— Non ; moi, d'abord, quand même je verrais de mes yeux, je ne croirais pas.